

mas où des bourgeois lippus s'étouffent lorsque passe sur l'écran, par exemple, la flamme menaçante du drapeau de l'U. R. S. S. Spectacle amer qui, suivant notre état d'âme, nous repousse ou nous intéresse, mais qui, à chaque fois, décuple notre haine pour ce vieux monde finissant qui ne renaitra pas toujours de ses cendres ; spectacle qui, sans cesse, nous replonge dans une atmosphère de bataille et nous persuade mieux, qu'entre l'ennemi et nous il n'y aura pas de trêve avant la ruine définitive de cette civilisation.

Chronique de la vie bourgeoise, chronique des crimes bourgeois, jamais la matière ne manquera pour l'écrire, car chaque jour, chaque minute apporte de nouveaux faits à la charge de ces hommes qui dirigent le monde et de tous ceux, magistrats, policiers, prêtres, journalistes, écrivains, qui applaudissent à cette domination. Mais de cet esprit que nous dénonçons, quels sont les caractères essentiels ? Au delà des faits, quels sont les idées, les sentiments et les passions que nous condamnons ? Il n'est pas inutile de fixer les traits essentiels de cet esprit abject, et les traits immuables, invariables et ceux aussi qui sont le produit de ce temps qui avive encore leur relief.

Il n'y a, dans ce monde, de puissance reconnue que l'argent, et, quels que soient les masques qu'elle puisse prendre, elle demeure bien toujours la même. La liberté de l'esprit, cette fameuse liberté de l'esprit que tant d'individus prétendent posséder, elle est le lot d'une infime minorité et n'appartient qu'à ceux-là même qui nient fiévreusement, et à toutes occasions, la valeur réelle de l'argent. On ne « fait pas la part du feu », et l'homme qui entend posséder fortune, honneur, crachats et décorations, doit renoncer à tout jamais à la possession de ce seul bien précieux.

Il n'y a d'idée que d'idée désintéressée : hors de là tout est appétit, vanité et ambition. Ce n'est pas dans les Académies, Universités ou écoles de nos sociétés capitalistes que l'esprit trouvera jamais un refuge : l'État s'applique à ne conserver dans ces maisons funèbres que des fossoyeurs habiles et l'on

sait assez de quelle haine il poursuit ces fonctionnaires qui « ne respectent pas la neutralité scolaire ». Quant à l'enseignement supérieur, il ne compte, Dieu merci, parmi ses membres que d'augustes messieurs qui ont depuis longtemps trouvé leur chemin de Damas ! Il y a vingt ans, les quelques cent-vingt académiciens de l'Institut, joints aux « maîtres de Sorbonne » et du Collège de France, pouvaient se proclamer les « prêtres de l'esprit » ; l'esprit, à ce même moment, dans ce même Paris, il possédait un homme ignoré de tous, dans une chambre misérable : Lénine, dont le nom encore ne faisait trembler personne.

La bourgeoisie se plaît à de perpétuels « jeux de mots » ; les oppresseurs du prolétariat ne peuvent se résigner, et pour cause, à avouer leur oppression. Esprit, beauté (« la beauté s'est rassise », annonçait déjà Rimbaud en 1872), amour, il n'est nulle force dont ils avouent la perte. Et cependant... La mort de l'esprit, en eux, est définitive. La « beauté » dans ce monde, on sait quelles mutilations elle subit. La poésie s'est tue et la peinture ne doit qu'à son évasion, la vie réduite qu'elle garde encore malgré les marchands. L'amour, ils le justifient chaque jour avec un incroyable cynisme : quelles abjections ils dissimulent sous ce mot radieux, depuis leurs petites débauches mornes et bêtes, jusqu'à leurs mariages, plus ignobles impostures, qui ne servent qu'à affermir leur puissance, décupler leur basse fortune. On voudrait créer de nouveaux mots pour échapper à cette effroyable confusion de termes. Esprit : ce jeune industriel qui écoute les conférences de M. Barthou ou de M. Valéry, se réclame de lui ; beauté, il entend la connaître, ce monsieur qui assiste au vernissage du Salon d'Automne derrière les officiels ; amour, il dit qu'il aime ce jeune homme bien pensant qui abandonne sa maîtresse pour épouser la jeune fille qu'on lui impose.

Un souffle empoisonné s'exhale de cette société. Faire l'inventaire de ses laideurs, tracer le tableau repoussant de son abjection, n'est pas tâche inutile dans ce temps où, plus que jamais, se manifeste les tares de la civilisation bourgeoise.

Victor CRASTRE.

« L'ouvrier de ce temps, conscient, formé par la grande industrie, instruit par la vie des villes, rejette avec dédain les préjugés religieux. Il abandonne le ciel aux prêtres et aux bigots de la bourgeoisie. Lui doit tendre sans cesse à conquérir une existence meilleure ici-bas sur terre. Le prolétariat moderne utilise, avec le socialisme, la science pour dissiper le brouillard religieux et délivrer l'ouvrier d'une foi naïve en une vie future céleste : c'est pour une vie terrestre qui lui sera meilleure que le prolétariat a engagé le combat. »

LENINE : Socialisme et religion. 1905.

## LES LIVRES

Pages choisies  
de LÉNINE  
(1<sup>er</sup> volume)

Bureau d'éditions,  
de diffusion  
et de publicité.  
(9 fr.)

Je ne présenterai pas au lecteur les œuvres de Lénine. La lecture en dira plus long que n'importe quelle préface.

Je veux expliquer seulement dans quel esprit la présente édition a été conçue.

Le premier volume vient en tête d'une série qui sera ainsi divisée : 1° *La campagne pour le programme, la tactique et l'organisation du parti* (1893-1904) ; 2° *Le parti bolchévique en action* (1904-1914) ; 3° *Pendant la guerre* (1914-octobre 1917) ; 4° *Au pouvoir* (1917-1923).

La traduction a été faite par plusieurs camarades travaillant en Russie. A ce premier volume ont collaboré G. Gorélik, étudiant à l'Université de Moscou, et René Marchand. L'ensemble a été ensuite soigneusement revu par moi. Notre effort commun a été d'obtenir un texte à la fois facile à lire et scrupuleusement fidèle. Pour cela, nous avons appliqué les bonnes méthodes classiques : d'une part, ne pas se contenter d'expressions approchantes, conserver autant que possible l'ordre des mots, où se reflète d'ordinaire une nuance de la pensée, trouver des équivalents aux images, enfin n'esquiver aucune difficulté ; d'autre part, éliminer les lourdeurs, ne pas tolérer les répétitions verbales qui choquent le Français plus que le Russe, réduire au minimum les transcriptions pures et simples, les barbarismes nécessaires, les tournures commodes, mais peu usitées.

Nous avons voulu donner une traduction scientifique à laquelle les personnes ne connaissant pas le russe puissent en toute confiance se référer, et cependant une traduction populaire, que puisse lire sans être arrêté, tout travailleur de langue française ayant une instruction primaire.

La lecture des ouvrages de Lénine, surtout sous forme de pages choisies et surtout quand il s'agit d'époques déjà lointaines, ne peut être entreprise intelligemment par un étranger que s'il connaît de façon précise l'histoire du peuple russe et du parti social-démocrate de Russie. Nos introductions n'ont pas pour but de résumer la pensée de Lénine, de mettre en relief ses traits essentiels, de la justifier ou de la critiquer : elles se proposent uniquement de replacer chaque extrait à son époque et dans l'ensemble dont il est tiré. Ainsi se trouvant d'avance expliquées bien des allusions du texte ; il reste pourtant encore des obscurités : elles sont éclaircies par les notes. Le principe adopté a été de ne laisser aucun mot, aucune phrase inintelligible.

Les difficultés étaient grandes. D'abord, il n'existe pas encore d'édition scientifiquement établie des œuvres de Lénine : celle qui a été publiée par l'Édition d'État en 19 volumes, de 1920 à 1924, a le mérite d'avoir été la première et de permettre des travaux ultérieurs ; elle rend, en attendant, de grands services, mais contient nombre d'erreurs matérielles et ne tient pas compte des variantes fournies par les divers tirages d'un même ouvrage. Nous avons dû vérifier les textes, indiquer les passages supprimés, par exemple lors de la réimpression de

*Que faire?* Ensuite, la traduction est d'un bout à l'autre entièrement originale. Le seul auxiliaire que nous ayons pu utiliser d'ailleurs après coup, pour cette première partie, est le *Que faire?* publié par la librairie de l'*Humanité*. Nous ne nous sommes pas interdit de lui emprunter quelques trouvailles heureuses. Enfin, pour les introductions et les notes, il n'existait absolument aucun travail analogue. Les remarques que l'on trouve à la fin de l'édition russe des *Œuvres complètes*, très peu nombreuses, souvent erronées s'adressant au public, ne nous ont été pour ainsi dire d'aucune utilité.

Il nous fallait non pas copier les notices passe-partout que peut fournir le premier dictionnaire ou la première encyclopédie venue, mais élucider consciencieusement des passages précis, montrer pourquoi se trouve cité tel nom ou tel ouvrage, expliquer une formule obscure par sa concision au moyen d'une autre phrase, plus étendue, de Lénine lui-même, retrouver les passages essentiels des adversaires attaqués, compléter les citations insuffisantes... Pour être parfait, un tel travail demanderait des années de recherches : rien d'étonnant si la tâche n'a pas été intégralement remplie.

Introductions et notes sont longues parce qu'elles ne pouvaient pas être plus courtes : nous avons tenu à fournir aux lecteurs tous les matériaux indispensables pour former son opinion, et rien que cela. A lui maintenant, s'il veut s'instruire, de s'imposer le travail d'étude et de réflexion que lui demanderont ces quatre modestes volumes, tenant lieu, en attendant mieux, des vingt-sept composant les *Œuvres complètes*.

Pierre PASCAL.

Clara ZETKIN  
*Souvenirs sur Lénine*  
(Bureau d'éditions,  
de diffusion  
et de publicité)  
(3 fr.)

Le petit livre de souvenirs que Clara Zetkin a publié sur Lénine en janvier 1924 et dont le Bureau d'éditions et de diffusion nous donne une excellente traduction est

de ceux que tout révolutionnaire doit avoir lu. Dans ces quelques pages, Clara a su faire apparaître avec simplicité, quelques-uns des traits essentiels du caractère de Lénine : naturel, bonté et surtout dévouement absolu, total, à la classe ouvrière et à son parti.

Les souvenirs de Clara ont trait à un certain nombre de conversations qu'elle eut avec Lénine à Moscou en 1920, 21 et 22.

Dans la première, elle relate quelques-unes des idées de Lénine sur la question de l'art, de la culture et de l'éducation. Sur ce point, Lénine critique vivement ceux qui se croient obligés « pour se montrer au niveau de la culture contemporaine de célébrer dans les œuvres de l'expressionnisme, du futurisme, du cubisme, etc., les plus hautes manifestations du génie artistique. » Et Lénine ajoute : « Ce qui importe, ce n'est pas non plus ce que l'art procure à quelques centaines, à quelques milliers d'individus. L'art appartient au peuple. Il faut qu'il pousse ses racines dans les grandes masses travailleuses... Ayons toujours devant les yeux les ouvriers et les paysans. Apprenons à administrer pour eux, à faire pour eux nos calculs. Dans le domaine de l'art et de la civilisation comme dans les autres. » Un moment après, Lénine s'indigne contre ceux qui prétendaient contenter les aspirations artistiques des ouvriers avec